



Les oiseaux nicheurs remarquables des boisements

René-Pierre Bolan

Les boisements de l'Arrée ont longtemps été négligés par les ornithologues, plus friands de grands espaces que de mornes alignements de résineux où l'observation est difficile et les oreilles indispensables : la connaissance de l'avifaune forestière est longtemps restée à la traîne. Nous présenterons quelques-unes des espèces typiques de ces milieux.

L'autour des palombes



René-Pierre Bolan

Le massif du Huelgoat présente des peuplements de résineux matures favorables à l'autour.

Si la présence de l'autour des palombes *Accipiter gentilis* dans le Finistère est attestée à partir de la fin des années 1920, son installation pérenne dans les monts d'Arrée est un phénomène très récent (2013), corrélé à l'expansion rapide de l'espèce en Bretagne.

Contrairement à la population installée en Haute Bretagne, qui choisit préférentiellement des pins pour installer son aire, les autours du Finistère ont surtout élu domicile dans des plantations pures d'épicéa de Sitka, de mélèze du Japon et de sapin de Douglas (plantations



Jeune autour commençant à s'éloigner de son aire.

réalisées pour l'essentiel dans les années 1960-1980 et qui ont précipité le déclin du courlis cendré). C'est lors de leur venue à maturité que ces boisements fournissent à ce prédateur des conditions d'installation idéales.

L'autour des palombes montre une grande fidélité au site. Au cours de l'hiver le couple se cantonne et il devient vraiment audible et visible à partir du mois de février. Courant mars, pour peu qu'il fasse beau, les parades, souvent furtives mais parfois de long vols, s'offrent à la vue des observateurs qui, à la fois patients et discrets, se tiennent en marge des massifs occupés.

À partir de fin mars ou de début avril, la couvaison des 3-4 œufs débute et l'espèce se fait très discrète, avant de se manifester à nouveau à partir de juin lors de la fin de l'élevage des jeunes au nid puis de leur émancipation, qui a lieu généralement en juillet.

L'autour est essentiellement ornithophage et consomme des oiseaux de taille moyenne à grande : pigeon ramier, corneille noire, geai des chênes, pie bavarde... Quelques mammifères sont

aussi identifiés parmi les restes retrouvés sous les aires ou dans les pelotes de réjection de l'autour, souvent de l'écureuil roux mais aussi, occasionnellement, du lièvre ou du lapin de garenne (Cozic, 2020).

La dynamique actuelle de l'espèce dans le Finistère est très favorable, ce département abritant une population de plus de 30 couples sur les 195 à 245 estimés à l'échelle de la Bretagne (Maoût, inédit). Si seuls quelques couples sont installés sur les boisements des monts d'Arrée *stricto sensu*, plus nombreux sont ceux installés en périphérie, et aujourd'hui le peuplement peut être considéré comme continu dans le centre du Finistère.

L'autour des palombes est l'une des espèces ayant le plus progressé en Bretagne depuis une vingtaine d'années, et il est certain que tous les sites a priori favorables ne sont pas occupés aujourd'hui dans le Finistère. Si l'avenir de l'espèce paraît actuellement assuré, qu'en sera-t-il dans quelques années ? Il est difficile de se prononcer, car le sort d'un tel prédateur est intimement lié à celui de ses proies, et un appauvrissement de la biodiversité ne lui sera pas favorable. Par ailleurs, l'autour est inféodé aux peuplements matures qu'il exploite durant quelques années, entre la période où les éclaircies sont effectuées et celle des coupes à blanc. Tout raccourcissement du délai entre ces deux opérations lui sera préjudiciable. Il est aussi possible que les plantations futures soient faites avec des choix d'essences moins favorables à l'espèce, mais elle paraît en mesure de s'adapter. ♦



Depuis 2013, l'autour des palombes est bien présent dans les monts d'Arrée.

Le pic noir



Thierry Quélenec

Le pic noir est bien présent dans les grandes hêtraies.

Le pic noir *Dryocopus martius* est d'arrivée récente dans l'avifaune bretonne, et la première mention finistérienne ne date que du 1^{er} janvier 1996. Depuis, il s'est installé dans la quasi-totalité du département, îles exceptées. Sa loge est construite dans plus de 80 % des cas dans des grands hêtres aux fûts bien droits. Toutefois, cette prévalence est moindre dans les monts d'Arrée, faute de milieux disponibles, et l'espèce peut y utiliser d'autres arbres supports comme des peupliers, des pins ou des épicéas. Actuellement, ce pic semble avoir colonisé la quasi-totalité des sites disponibles et ne progresse plus.

Le pic noir est fidèle à ses sites de reproduction qu'il peut utiliser pendant de longues périodes : nous en connaissons un utilisé depuis 20 ans. Les diverses loges qu'il y construit finissent par constituer un réseau utilisé par d'autres espèces, le pigeon colombin notamment, mais aussi chouettes, sittelles...

Le (re)creusement des loges est perceptible dès l'hiver, et la ponte intervient en général à partir de fin mars. Les familles s'envolent principalement dans la seconde quinzaine de mai ou début juin, avant une dispersion rapide au début de l'été.

La présence de l'espèce se détecte essentiellement aux traces qu'elle peut laisser en s'alimentant : fourmilières

défoncées, souches et branches tombées explosées avec de gros copeaux, chandelles éventrées... Son activité sonore est également remarquable : tambourinage sonore et long (2 à 3 secondes) s'entendant de très loin, chant puissant, cris roulés en vol ou perçants au posé. Le pic noir consomme principalement des fourmis et des insectes xylophages. ♦



René-Pierre Bolan

Après le passage du pic noir...

Le roitelet huppé

Des deux roitelets fréquentant la région, le huppé *Regulus regulus* est celui qui a la répartition la plus nordique et la présence la plus ancienne : largement inféodé aux résineux, il a profité du boisement massif des monts d'Arrée, à partir des années 1960, pour s'y établir. La population locale est rejointe par des migrateurs nordiques en hiver, si bien que l'espèce est commune en toute saison.

Le roitelet huppé est considéré en déclin en France (Barnagaud, 2015). Les atlas

bretons semblent faire apparaître une certaine stabilité, au moins sur le plan qualitatif (Blanchard, 2012). Pour notre part, nous ressentons localement une diminution.

La reproduction du roitelet huppé est relativement tardive et les familles sont détectées de juin à août sur la base de l'audition des cris de quémante des juvéniles. Le cycle de présence des migrateurs s'inscrit entre septembre et avril.

Essentiellement insectivore, le roitelet consomme aussi des graines en hiver. ♦



Philippe Boissel

Le roitelet huppé ne dédaigne pas les ajoncs pour rechercher les petits invertébrés.

La mésange noire

Si elle est connue comme visiteuse hivernale depuis longtemps en Bretagne, la mésange noire *Periparus ater* ne s'y est reproduite qu'à partir de 1943. Presque exclusivement cantonnée aux vieux massifs de résineux en période de reproduction, elle s'est progressivement installée dans les monts d'Arrée à la faveur de la venue à maturité des grands enrésinements des années 1960 à 1980, au point d'y devenir commune depuis une dizaine d'années. Le secteur est même dorénavant, avec les forêts limitrophes, le bastion de l'espèce en Bretagne où elle a globalement décliné après les années 1970 (Le Dru, 1997 ; Maoût, 2012).

Les nicheurs locaux, qui sont sédentaires et peuvent chanter presque toute l'année, sont périodiquement rejoints par de nombreux individus nordiques lors d'afflux survenant de manière irrégulière. La mésange noire est insectivore lors de la belle saison, et se transforme en granivore en hiver, exploitant les graines extraites des cônes de résineux.

Elle se reproduit plutôt tardivement, et les familles sont contactées essentiellement de juin à août dans les monts d'Arrée. Elle s'installe dans des cavités qui peuvent être situées au sol dans les peuplements de résineux, où les trous dans les troncs sont rares. ♦



Marc Tisseau

La mésange noire est une des rares espèces, avec le roitelet huppé, qui a profité de l'enrésinement des monts d'Arrée.

Le tarin des aulnes

Le tarin des aulnes *Spinus spinus* est connue depuis longtemps comme migrateur et hivernant en Bretagne. Les données printanières et estivales se sont multipliées depuis quelques années, sans que

la reproduction ait pu être observée avant 2020. Les deux observations recueillies par Mikaël Tréguier en 2019 au rocher de Caranoët en Sizun (un couple avec chant le 9 juin puis 2 adultes accompagnés de 6

juvéniles le 20 juillet) évoquaient déjà fortement une nidification locale, mais c'est le 16 août 2020 que la preuve tant attendue est obtenue par Laurent Gager à Ménez ar Quillivihan, commune de Brasparts : un juvénile avec encore du duvet est accompagné de 2 individus. On peut remarquer que cette acquisition fait suite à la reproduction de l'espèce en Normandie dans des milieux comparables en 2013 et 2019 (S. Lecocq, comm. pers.).

Le tarin présente une phénologie similaire à celle des apparitions du bec-croisé des sapins en Bretagne, avec des irruptions à partir de fin mai dans les mêmes milieux : pessières, sapinières, mélézins. En hiver, il est observé dans des milieux plus diversifiés, comme les aulnaies. Il consomme essentiellement des graines de résineux au printemps (épicéa surtout) et a un régime plus varié à la mauvaise saison. Les hivernants disparaissent en mars-avril. ♦



Marc Tisseau

La nidification du tarin des aulnes est toute récente dans les monts d'Arrée ; ici un groupe d'hivernants.

Le bec-croisé des sapins

Le bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* est un visiteur irrégulier pouvant être relativement abondant certaines années, lors des afflux dont cette espèce est coutumière, et pratiquement absent le reste du temps. Cette irrégularité est liée à l'abondance fluctuante des graines extraites des cônes de résineux, principalement des épicéas, dans les forêts situées dans le nord de l'aire de répartition de cette espèce. Lors des épisodes d'afflux, les bandes sont détectées à partir de fin mai, les oiseaux disparaissant ensuite progressivement avant la fin de l'hiver suivant.

Connu depuis longtemps dans le Finistère, il était surtout réputé pour sa consommation de pépins de pommes au début du XX^e siècle (Lebeurier, 1931). La régression des vergers et l'enrésinement lui ont depuis ouvert d'autres perspectives, notamment dans le centre du Finistère. L'espèce n'est apparue dans l'avifaune nicheuse bretonne qu'en 1984, mais plus tardivement dans les monts d'Arrée, et une seule année (2005), dans des plantations d'épicéas, alors que ce sont des pinèdes qui ont été occupées ailleurs en Bretagne.

Il semble que la reproduction de cette espèce reste sporadique en Bretagne et soit toujours consécutive à des afflux. Cependant une implantation pérenne pourrait intervenir à l'instar de ce qui s'est

passé dans d'autres régions. On peut aussi remarquer que les deux familles découvertes en 2005 ont été observées en mai, alors que l'espèce est réputée nicher en hiver. ♦



Jean-Louis Ermel

La présence du bec-croisé des sapins est très variable.



René-Pierre Bolan

Roches et épicéas en forêt du Huelgoat